

AU COIN DU FEU



SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

L'EMPLOI DU TEMPS

C'est un don inné que celui de savoir employer utilement son temps. Mais il peut s'acquérir ce don, car il réside parfois chez nous à l'état latent. Il peut être fertilisé par le bon exemple et par l'éducation.

Il est certain qu'on doit attribuer à chaque effort une importance exactement en rapport avec celle du résultat à atteindre. Il est bien inutile d'aller au delà du but. Qui, parmi nous, n'a pas remarqué la fièvre dans laquelle se démènent certaines personnes pour les choses les plus ordinaires et pour arriver, le plus souvent, à ne rien produire.

Dans le peuple on les appelle "des faiseuses d'embarras". S'agit-il de faire le moindre travail, ces personnes déploient une énergie extraordinaire, vont, viennent, parlent, s'agitent et ne terminent rien. Elles sont toujours en retard, ne sont d'aucune utilité sur terre, ressemblent à la mouche du coche et demeurent persuadées que sans leur activité dévorante tout irait fort mal.

D'autres ont le défaut contraire. Chez elles c'est la force d'inertie qui domine. Elles font les choses selon leur bon plaisir, sans la moindre régularité et selon leur caprice.

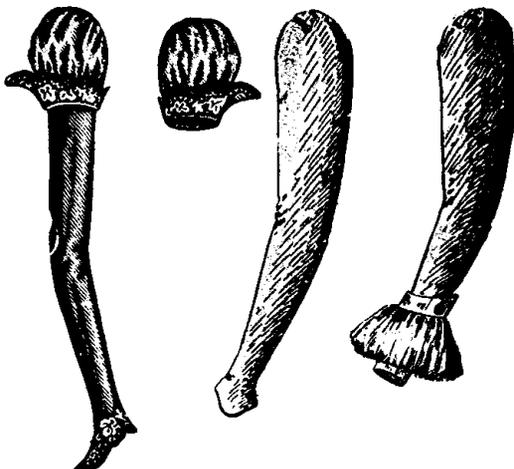
Elles donnent un rendez-vous et n'y vont pas, parce qu'elles sont fatiguées ou qu'elles ont trouvé quelque petite occupation qui les amuse davantage. Par exemple, elles liront le journal au lieu de s'habiller pour sortir. Elles n'ont aucun souci de l'heure, ce qui ne se fait pas le jour même peut se faire le lendemain.

Enfin il est une troisième catégorie de personnes, très sérieuses et animées de la meilleure volonté, qui emploieront mal leur temps et leur activité, non pas que l'emploi soit mauvais et soi-même, puisque toute besogne doit se faire, mais seulement en ce sens qu'il est bon de savoir choisir parmi les nombreux travaux que comporte l'administration d'une maison, ceux qui peuvent rapporter le plus, étant donné les moyens intellectuels de chacune de nous.

Voici, je suppose, un ménage dont les ressources sont limitées. Le chef de la famille, car il y a de jeunes enfants à la maison, fait tout son possible pour apporter au logis la plus grande somme de bien-être. De son côté la femme administre le budget avec ordre et parcimonie. Elle dépense le moins qu'elle peut et fait elle-même la plus grande partie de la besogne.

Mais dans le travail, il est des besognes variées. C'est à elle de se rendre compte à quoi elle est propre, soit par son instruction, soit par ses talents. Un travail intelligent est plus rémunérateur qu'une besogne servile. Quand je dis besogne servile, je ne veux nullement médire des soins à donner au ménage, tout travail étant par lui-même infiniment respectable, mais je veux seulement dire que si cette dame est apte à instruire ses enfants, est capable de leur apprendre des arts d'agrément, il lui sera beaucoup plus avantageux de le faire que de pâlir sur des guénilles à raccomoder ou de laver sa cuisine et sa vaisselle. Elle trouvera pour ces soins une femme de journée à bon compte, tandis qu'il lui faudra payer fort cher institutrices et professeurs.

J'ai vu de jeunes femmes instruites passer des journées à laver du linge pour économiser trois francs, tandis qu'elles payaient des couturières pour faire leurs robes et celles de bébé. Il est certain que c'est là un métier de dupe et qu'un blanchissage et une femme de ménage coûtent moins cher qu'une couturière.



Transformation de manches

Donc quand on peut le plus, il ne faut pas faire le moins. Il y a souvent dans ce choix d'humble besogne une grande paresse d'esprit. Il ne faut pas une intelligence remarquable pour récupérer des casseroles. L'esprit, tandis que la main nettoie ou reprise, peut vagabonder à son aise, sans fatigue, ni réoccupation. Il



Corsages d'intérieur

faut donc songer à l'emploi judicieux de son temps d'après ses aptitudes et ce qu'on a appris.

La femme aide son mari de bien des manières. En tenant la comptabilité, en élevant ses enfants, en faisant les travaux de couture, etc., etc.

Puis, de cette question d'économie domestique, il

ressort la question d'ordre. J'aime que chaque chose soit en place et qu'on ait une place pour chaque chose. J'aime les meubles brillants, les glaces dépourvues d'inconvénances de mouches, les tiroirs bien rangés et la vaisselle propre.

Il faut convenir qu'en ayant soin de ne pas salir et de remettre chaque objet à sa place lorsqu'on s'en est servi, la besogne est bien simplifiée et que le temps est trop précieux pour l'utiliser seulement à faire le ménage et le repassage.

Il n'y a pas que les femmes dans une situation modeste que soient susceptibles de mal employer leur temps. Les femmes riches sont malheureusement trop disposées à cela. Il en est qui passent leur journée devant leur miroir, d'autres qui mettent leur gloire à exécuter des travaux à la main, difficiles, longs et minutieux qui sont relégués dans des caisses en attendant qu'elle en trouvent l'emploi. J'en connais une qui a passé des mois à ourler à jours des draps qu'elle aurait eu tout ourlés à jours pour le même prix que ceux qu'elle ourlait, dans n'importe quel magasin de nouveautés. Une autre, très riche, a emporté à la mer plusieurs douzaines de serviettes à ourler et marquer. Il en est qui épousettent leurs bibelots de vitrines toute la journée. Je connais aussi une jeune dame dont le plus grand plaisir consiste à ranger les brins de laine de ses tapisseries par sortes, brins, couleurs et nuances dans de petites enveloppes, brodées et doublées de soie. C'est très gentil, mais le classement de toutes ces soies et laines est à recommencer chaque fois qu'on s'en sert. Il en est de même des agrafes et boutons arrangés dans des boîtes par rang de taille, grosseurs et formes. Il y a loin du désordre de certaines corbeilles à ouvrage sous les fils s'emmêlent dans les agrafes et dans lesquelles les boutons errent par hasard, à cette manie de rangement qui prend le temps sans bénéfice pour personne. En tout il faut un juste milieu, l'excès d'ordre est aussi coupable que le contraire, parce que mille soins nous réclament, qui tous demandent un peu de notre temps. Certainement, j'admire les femmes riches qui s'usent les yeux à broder de belles choses et celles moins fortunées qui font d'admirables reprises perdues dans de vieux torchons, mais je ne puis m'empêcher de trouver que leur temps pourrait être employé de manière plus judicieuse, plus utile, plus profitable aux autres et à elles-mêmes.

BL. DE GÉRY.

CARNET MONDAIN

Le 11 février 1901, M. Jules-U. Mathieu, avocat, de Montréal, conduisait à l'autel Mlle Elmoise Charpentier dit Gérard, de New-Bedford, Mass. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Troie, à l'église Notre-Dame de Montréal.